

ABONNEMENT

Saumur	
En an	25 fr.
Six mois	13
Trois mois	7
Poste	
En an	30 fr.
Six mois	16
Trois mois	8

On s'abonne

A SAUMUR
Au bureau du Journal
ou en envoyant un mandat
sur la poste
et chez tous les libraires

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ÉCHO SAUMUROIS

Journal d'Annonces Judiciaires et Avis Divers

PARAISANT TOUS LES JOURS, LE DIMANCHE EXCEPTÉ

INSERTIONS

Annonces, la ligne	30
Réclames, —	30
Faits divers, —	75

RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi.
Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne

A PARIS
A L'AGENCE HAVAS
8, place de la Bourse

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire.
L'abonnement doit être payé d'avance

Bureaux : 4, place du Marché-Noir

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie

Élections Municipales

DE SAUMUR

Scrutin de Ballottage du 8 mai 1892

Électeurs,

Si vous voulez un contrôle dans le Conseil Municipal que la majorité a nommé dimanche dernier, vous nous honorez de vos suffrages.

1^{re} SECTION (Saint-Pierre)

Louis RICHARD,

Avocat, docteur en droit, Conseiller d'arrondissement.

Lieu du vote: Salle des Mariages.

3^e SECTION (Saint-Louis)D^r BESNARD.

LE BARON,

Notaire.

Lieu du vote: Salle des Adjudications.

4^e SECTION (Saint-Nicolas)

Ch. POISSON,

Négociant.

AUBOYER,

Notaire.

Lieu du vote: Salle de la Justice de paix.

SAUMUR, 6 MAI

République et question sociale

Le 11 octobre 1878, Gambetta, dans son discours de Grenoble, jetait à la France démocratique cette retentissante promesse: « C'est notre besogne féconde de attirer ceux qui sont en bas pour les ramener à la lumière et au bien-être. »

Ce n'était que le résumé, sous une forme sonore, des déclarations qui avaient rempli pendant dix ans tous les programmes républicains. La République devait être l'âge d'or de l'humanité. Elle se présentait à l'ouvrier, des bienfaits plein ses mains, au cultivateur, des moissons pleines ses corbeilles. Le travailleur n'avait qu'à se baisser pour en prendre et y puiser largement l'oubli pour ses maux passés, le bonheur pour son âge mûr et le repos pour sa vieillesse.

Le christianisme n'avait ouvert aux hommes que le ciel: il ajournait la félicité à la mort. La terre restait fermée même à l'espérance, la République apportait aux citoyens la clef des jouissances terrestres; elle établissait enfin l'égalité devant la vie, l'égalité devant les biens de ce monde!

Certes, ce langage n'était pas nouveau. C'est celui que tiennent depuis des siècles tous les ambitieux qui, pour se servir du peuple, le poussent sourdement à de vastes désirs. Trop souvent le peuple s'y laisse prendre: la souf-

france est aisément crédule. Les déceptions sont venues; elles ont été cruelles. Les années se sont écoulées sur les engagements pris par ceux qui nous gouvernent. Qu'ont-ils décidé, qu'ont-ils proposé, qu'ont-ils préparé pour faire honneur à leur signature et pour dégager leur parole?

Tout citoyen éclairé et sans parti pris qui jette les yeux sur notre pays, s'attriste et s'effraie. Qu'y voit-il?

Des abus séculaires, que la République n'a point corrigés, des maux anciens que la République n'a point soulagés, des charges excessives que la République a consacrées ou même aggravées.

La France supportant plus de 500 millions qui n'avaient été établis que pour en soutenir le poids et en liquider les conséquences.

Les services des ministères exigeant aujourd'hui une somme supérieure de 600 millions à la dotation allouée en 1869;

Les traitements des fonctionnaires de tout rang, absorbant 100 millions de plus que ceux de l'Empire;

Les dépenses, pour le seul personnel des ministères, accrues par an de 4 millions (rapport Ribot, 8 décembre 1884);

Celles qui doivent résulter de l'enseignement obligatoire, évaluées par les ministères républicains eux-mêmes à 900 millions;

Un plan de travaux publics disproportionné;

Les promesses de dégrèvement jetées comme un leurre à la crédulité publique, aujourd'hui repoussées vers un insaisissable avenir;

L'impôt foncier doublé et triplé par les centimes additionnels atteignant en divers lieux jusqu'à 40 et 60 pour cent de revenu de la propriété;

Le cultivateur accablé d'impôts, achetant à force de peine le droit de vivre misérablement sur des domaines presque ruinés;

Les fils de paysans, dégoûtés du métier de leur père, désertant les campagnes et encombrant les villes où ils ne trouvent le plus souvent que déception, vices et pauvreté;

Le commerce inquiet, des industries en détresse, des ouvriers affamés;

Les réformes les plus indispensables pour assurer au prolétaire assistance et bien-être, négligées ou ajournées;

L'enfant nouveau-né, s'il est abandonné par sa mère, condamné par la société à une mort presque inévitable;

L'enfant du pauvre livré sans protection, dans les grandes villes, à d'infâmes trafics, à de scandaleuses exploitations;

L'enfant vagabond ou mendiant, au lieu d'être relevé par l'Etat, exposé par lui aux contacts les plus avilissants;

La charité privée entravée, les hôpitaux laïcisés, les Sœurs chassées loin du lit des malades;

L'habitation de l'ouvrier insalubre et malsaine;

Le travailleur empoisonné par des breuvages et des aliments falsifiés, qui, loin de réparer ses forces, l'épuisent, le consomment;

Les objets les plus nécessaires à son alimentation chargés de lourdes taxes;

Le petit propriétaire, s'il veut vendre son

bien pour échapper à la misère et payer ses dettes, obligé de compter et de partager avec le fisc;

Le Trésor prélevant sa part des successions les plus modestes;

La Justice, enfin, ce droit sacré de tous, presque inaccessible aux déshérités de ce monde; le prétoire hérissé comme une forteresse dont la fortune seule a le droit de s'approcher.

Ainsi, pas une question sociale n'a été résolue ou même sérieusement étudiée. Les propositions sont renvoyées aux commissions chargées de les ensevelir.

Que le peuple attende!

Il n'attend plus.

Que nos représentants dressent l'oreille; qu'ils écoutent le murmure des masses, qui déjà s'élève sourdement, qui, demain, peut devenir impétueux; qu'ils méditent, pendant qu'il est temps encore, ces paroles de Sully, un grand ministre qui connaissait bien le peuple: « Ce n'est jamais par envie d'attaquer qu'il se soulève, mais par impatience de souffrir. »

A toutes leurs déclarations, le peuple répond: « Nos maisons sont-elles mieux aérées, mieux éclairées, mieux chauffées? Notre travail est-il mieux assuré? Notre vieillesse sera-t-elle mieux garantie contre les privations? Payons-nous moins d'impôts? Avons-nous plus d'aisance? Sommes-nous plus heureux? »

Soyez prudents, soyez sérieux, soyez sincères.

On ne joue pas impunément avec le peuple. Il n'y a qu'un moyen de l'empêcher de maudire: c'est de l'empêcher de souffrir.

Lucien MILLEVOYE.

INFORMATIONS

INTRIGUES GOUVERNEMENTALES

Pendant que Montélimar fête joyeusement l'arrivée dans ses murs du grand homme d'Etat auquel cette ville a la gloire d'avoir donné le jour, nous apprenons, par les indiscrétions de républicains initiés, d'après leur dire, aux coulisses de l'Elysée, qu'on prépare une combinaison ministérielle en remplacement du Cabinet hétérogène présidé par M. Loubet.

Elle comprendrait une demi-douzaine de personnages politiques n'ayant jamais connu les douceurs du pouvoir: ils feraient leur début ministériel sous la haute direction de M. Rouvier.

Nous ignorons jusqu'à quel point sont fondées ces indiscrétions; mais leur véracité ne nous surprendrait point.

L'incompatibilité d'humeur qui règne entre certains ministres éclate à tous les yeux. N'avons-nous point vu deux membres du gouvernement visiter, durant ces vacances, l'Algérie en ayant bien soin d'éviter toute rencontre? Et la politique brutale de M. Ricard — ce n'est un secret pour personne — n'a-t-elle point vivement contrarié l'Elysée?

SOURCE DE L'ANARCHIE

Le gouvernement français, disent les journaux républicains, a communiqué aux gou-

vernements étrangers les renseignements suivants sur l'organisation anarchique:

« Le parti anarchiste en France, obéissant à un comité résidant à Paris, est en relations avec les anarchistes de Belgique, d'Angleterre, d'Espagne, d'Allemagne, de Suisse et des Etats-Unis. Ils se disposaient à provoquer partout des désordres et à commettre partout des attentats à la propriété publique et privée. A l'occasion du 1^{er} mai, des imprimés subversifs devaient être distribués dans le monde entier. La propagande devait se faire spécialement dans les casernes et les centres ouvriers. »

Ainsi le mot d'ordre part de Paris, le gouvernement français en fait l'aveu officiel; qu'en penseront les gouvernements étrangers? Les journaux allemands disent bien haut: « Il faut écraser dans l'œuf le mouvement anarchiste. » Et comme ce mouvement part de la France, les Allemands ne seront-ils pas tentés de dire: Il faut écraser la France?

L'ORIGINE DU 1^{er} MAI

Interview d'un internationaliste:

— Pourquoi avoir choisi cette date du 1^{er} Mai? Ce n'est point là un anniversaire français.

— Non, c'est un anniversaire américain; n'oubliez pas que nous sommes internationalistes. C'est le 1^{er} Mai 1886 que les Etats-Unis établirent pour les ateliers et manufactures de l'Etat la journée de huit heures. Les travailleurs du monde entier, voulant jouir de cette amélioration accordée à leurs frères, résolurent d'en poursuivre l'obtention auprès de leurs patrons, en affirmant leur solidarité par un chômage général. Il était tout naturel de fixer ce chômage au 1^{er} mai de chaque année.

Menaces contre le Ministère

PARIS DÉSERTÉ

Le Ministère Loubet aura de rudes chocs à soutenir à la rentrée. Le calme du 1^{er} mai demande compte de la catastrophe du boulevard Magenta et de la mort du malheureux Véry. Les dythyrambes des feuilles officieuses ne pèseront guère alors. Certains députés républicains reviennent à Paris avec l'intention de réclamer des mesures sévères. La panique des campagnes inquiète les opportunistes. On sent la nécessité de mettre bon ordre au gâchis. Si les anarchistes s'abstiennent de commettre un nouveau méfait, les mécontents ne se montreront pas trop inquiets, mais si un quatrième coup de dynamite vient terrifier la France, vous pouvez vous attendre à voir un groupe de législateurs, ou pour le moins un groupe de citoyens appartenant à tous les partis, solliciter la reconstitution des Commissions mixtes du troisième Empire pour juger, au pied levé et sans recours, les ennemis de l'ordre social.

Parmi les commerçants, l'avis unanime est qu'il faudrait bannir du territoire deux ou trois mille anarchistes. Une loi de sûreté générale enverrait les perturbateurs à la Nouvelle-Calédonie et délivrerait ainsi la France de la secte. Pendant près de quinze ans, l'Empire jouit, grâce à cette salutaire rigueur, d'une tranquillité à peu près absolue. Pourquoi la

République se défendrait-elle avec moins d'énergie que l'Empire? Voilà comment raisonnent les petits boutiquiers.

L'exode des riches bourgeois a mis le comble à l'exaspération de ces braves gens. En cette saison, ordinairement le commerce parisien reprend vigueur; les provinciaux et les étrangers affluent. Alors les riches familles parisiennes multiplient les réceptions, les grands dîners et les raouts. Jusqu'au 15 juin, c'est-à-dire jusqu'au jour du grand prix, les divertissements mondains battent leur plein: bals blancs, comédies de société, parties de campagne, sauteries intimes, etc., toutes les attractions imaginables se multiplient à l'envi pendant ces six semaines, et font pleuvoir comme une ondée de confetti, sur le grand et le petit commerce, une joyeuse averse de billets bleus!

Eh bien! la dynamite est venue déranger le programme et disperser les familles. Tous les jours, les omnibus des hôtels acheminent vers les gares des charretées de voyageurs encombrés de malles et de valises. Nos principaux caravansérails attendent vainement les Anglais et les exotiques qui se disputent d'ordinaire, à pareille époque, les chambres. Tout ce foisonnement de gentlemen ne fait que toucher barre à Paris et s'enfuit à tire d'ailes vers de plus tranquilles rivages. La confiance manque: on se dit qu'entre les maîtres du pouvoir et les anarchistes, les relations sont trop affectueuses et les nuances trop imperceptibles pour que le gouvernement se décide à sévir.

PERTES DES PAUVRES

Du Figaro :

« Veut-on savoir ce que le 1^{er} mai a coûté aux théâtres et, ce qui est plus intéressant encore, aux pauvres ?

» Le dimanche 24 avril, le total des recettes s'élevait à 81,527 francs.

» Le 1^{er} mai, à 27,316 francs, soit une différence de 54,211 francs.

» Le 24 avril, l'Assistance publique avait touché pour les pauvres : 7,414 fr. 50; le 1^{er} mai, 2,483 francs, soit 4,928 fr. 50 de moins, et nous ne parlons ici que des théâtres proprement dits et non des hippodromes, cirques, bals, cafés-concerts, etc. »

Tirages Financiers

Ville de Paris 1875

Hier a eu lieu le 69^e tirage trimestriel des obligations à rembourser pour l'amortissement de l'emprunt municipal de 1875.

Il a été extrait de la roue 996 numéros dont les 34 premiers ont droit, d'après leur ordre de sortie, aux lots ci-après :

Le n° 71,925 gagne 100,000 francs.

Le n° 141,285 gagne 50,000 francs.

Les n° 219,369 — 231,178 — 406,979 gagnent chacun 10,000 francs.

Les n° 98,891 — 345,650 — 135,793 — 230,743 gagnent chacun 5,000 francs.
25 numéros gagnent chacun 4,000 francs.

CREDIT FONCIER

Hier a eu lieu, au Crédit foncier, le tirage des obligations foncières à lots de l'emprunt 1879.

Il a été extrait de la roue 100 numéros, qui, dans leur ordre de sortie, gagnent les lots suivants :

Les numéros 277,088 et 1,647,363 gagnent chacun 100,000 francs.

Le numéro 267,403 gagne 25,000 francs.

Les numéros 946,595 et 382,315 chacun 10,000 francs.

Les numéros 235,311 — 7,673 — 1,368,516 — 639,745 — 614,356, chacun 5,000 francs.

90 autres numéros gagnent chacun 4,000 francs.

Le tirage des obligations à lots provenant de l'emprunt 1885 a eu lieu également hier au Crédit Foncier.

Il a été extrait de la roue 53 numéros qui sont remboursables par les lots suivants :

Le numéro 404,086 gagne 100,000 francs ;

Le numéro 147,372 gagne 25,000 francs ;

Les numéros 320,050 — 219,534 — 690,990 — 869,334 — 25,221 — 510,226 gagnent chacun 5,000 francs.

45 autres numéros gagnent chacun 4,000 francs.

VOIR A LA 4^e PAGE L'ANNONCE CRÉMIEUX

Chronique Locale

ET DE L'OUEST

LA SAINT-GEORGES A L'ECOLE DE CAVALERIE

Hier, l'Ecole de Cavalerie a célébré la Saint-Georges, patron des cavaliers, avec tout le brio et l'entrain imaginables. L'Ecole entière y a pris part et le succès a été complet.

Nous reviendrons sur cette fête qui a réuni l'élite de la société saumuroise et de nombreux invités étrangers.

Les ouvriers de la maison Mazoyer et Balme ont présenté eux-mêmes la nouvelle lettre suivante au *Courrier de Saumur*, qui l'a reproduite dans son numéro d'hier :

« Saumur, 5 mai 1892.

» Monsieur le Rédacteur du *Courrier de Saumur*,

» Les ouvriers de l'usine Mazoyer et Balme de Saumur, signataires de la protestation et qui en ont requis l'insertion dans votre journal, vous prient de vouloir bien rétracter par la même voie tout ce qui est dit sur le compte de Monsieur Balme dans votre article du 5 mai

intitulé « La boîte aux Ordures », car tout ce que vous dites est absolument faux.

» Il n'y a de vrai que notre protestation que nous maintenons doublement.

» Pour tous les signataires de la protestation :

» Les délégués,

» BOUYET, PAYAUD, BLANDIN. »

Le *Courrier* ne rétracte rien. C'est une manœuvre, dit-il : les signataires de la protestation ont été forcés et contraints de donner leur première signature, comme cette dernière.

Le *Courrier* proteste quand même de son dévouement à la cause des ouvriers. Mais il n'a nulle confiance dans l'indépendance de quarante hommes et la sincérité de leur démarche. Comme tous sont employés dans la maison Mazoyer et Balme depuis nombre d'années, il faut croire qu'ils ne se trouvent pas trop dépendants et pas si mal sous la direction de M. Balme.

LA LANGUE RUSSE DANS LES LYCÉES

Le ministre de l'instruction publique vient d'introduire dans les lycées l'enseignement du russe.

Les cours de russe sont facultatifs et non obligatoires; on l'apprend à partir de la sixième.

LES FRAIS DE JUSTICE

Un arrêté inséré au *Journal officiel* d'hier institue une commission chargée d'élaborer les règlements d'administration publique prévus par les articles 23 et 24 de la loi du budget de 1892. Il s'agit de la réforme des frais de justice, inexécutable en pratique, si les articles votés par les Chambres ne sont pas complétés par des questions de détail.

Etat civil de la ville de Saumur

NAISSANCE

Le 4 mai. — René-Léon-Georges Bouin, rue du Puits-Neuf.

DÉCÈS

Le 4 mai. — Jean-Pierre Desnoues, serrurier (veuf), 69 ans, rue de Fenet.

Le 5. — Raphaël-François-Joseph Girardin, tailleur d'habits, 19 ans, rue du Marché-Noir.

« CONSERVATEURS INDÉPENDANTS »

Voici un passage d'une circulaire adressée par quatre candidats aux électeurs de la deuxième section du canton N.-O. d'Angers :

« Nous sommes des CONSERVATEURS INDÉPENDANTS.

» Des CONSERVATEURS, c'est-à-dire des hommes respectueux de la légalité et du suffrage universel, mais profondément attachés aux idées d'ordre, d'économie, de paix sociale et religieuse.

» Des INDÉPENDANTS, c'est-à-dire des citoyens pensant et agissant par eux-mêmes, sans prendre le mot d'ordre d'aucun parti, sans accepter

d'autre guide que leur conscience et leur dévouement au bien public.

» Quant à notre programme, le voici :

» Nous estimons que dans l'accomplissement de leur mandat les conseillers municipaux doivent s'occuper beaucoup plus d'affaires que de politique.

» Nous ne demandons donc pas à aller siéger à l'Hôtel de Ville pour faire triompher les idées d'un groupe ou d'un parti, mais pour défendre les intérêts de nos commettants.... »

SAINTE-MATHURIN. — Un drame a mis en émoi la commune de Sainte-Mathurin, dans la nuit de dimanche à lundi.

Un nommé Riobé dit Rogation, veuf depuis plusieurs années, fréquentait la fille Graffard, de mœurs dissolues. Dans la nuit du 4^{er} au 2 mai, une discussion s'éleva entre ce couple de circonstance, et Riobé, devenu furieux, frappa la fille d'un violent coup de couteau au ventre.

Croyant avoir tué sa victime, Riobé prit un fusil et se déchargea l'arme dans la tête. Il tomba le crâne fracassé.

Quant à la fille Graffard, elle survit encore à sa blessure; mais on ne peut prévoir quelles en seront les suites.

ÉCRASÉ PAR UN TRAIN

On écrit de Villeperdue :

« Un jeune homme de 19 ans, le sieur X..., domestique, a été trouvé écrasé sur la voie, près de Villeperdue.

» On ne sait s'il s'agit d'un suicide ou d'un accident. »

LE CRIME DE SAINT-PATRICK

Le cadavre d'un garde-pêche nommé Badille a été retiré de l'étang des Gates.

Le corps était entouré d'une corde à laquelle était attachée une grosse pierre; la tête portait plusieurs blessures.

Le parquet de Chinon a procédé à l'arrestation du sieur Vallée, garde.

On ignore la cause de l'attentat.

ENCORE L'ÉPICIER DE TOURS

C'est une véritable scie. Il nous est impossible d'ouvrir un journal de Paris sans lire des articles furibonds contre l'épicier de Tours.

On veut absolument que cet épicier soit un dynamiteur « clérical ».

Clérical! nous n'en savons rien. Peut-être. Il y a des imbéciles dans tous les partis et, sous ce rapport, les sectaires n'ont rien à nous envier. Mais « dynamiteur », non pas. Le *Radical*, l'*Intransigeant* s'étonnent « que ce marchand de noisettes et de pruneaux mêle par distraction des cartouches de dynamite à ses marchandises ».

Or, la bombe est vulgairement une bombe d'artifice de quatre ou cinq sous.

LE FILS DE L'ASSASSIN

PAR AUGUSTE VILLIERS

Deuxième Partie: L'expiation du Fils

IX — LE RUBAN BLEU

(Suite)

Lorsque Armande eut lu tout d'une voix cette lettre, elle la relut lentement, et tous bas, une seconde fois.

Puis, elle dit enfin, calme en apparence :

— Qu'en dis-tu, grand-père ?

— Je dis que, pour agir comme il le fait, ce jeune homme doit avoir un motif exceptionnellement grave.

— C'est mon avis, dit Armande, car il m'aime. Eh bien! ce motif, je le saurai!

Elle sortit sans dire un mot de plus et sans que M. Martel cherchât à la retenir.

Elle rentra chez elle et fit demander le jeune Prosper.

L'enfant accourut aussitôt.

— Prosper, lui dit-elle, savez-vous où est M. André ?

— Il est chez lui, Mademoiselle.

— Vous êtes sûr ?

— Bien sûr, Mademoiselle, je l'ai quitté il a cinq minutes.

— Que vous a-t-il dit ?

— J'attends la réponse de M. Martel.

— Et c'est tout ?

— Oui, Mademoiselle.

— Armande fit un effort.

— Que faisait-il ?

— Mademoiselle, il était assis devant sa commode et regardait devant lui tristement.

— Ah! il était triste ?

— Oh! oui... je ne sais si je dois dire à Mademoiselle...

— Oui, oui, dites tout.

— J'ai vu qu'il avait pleuré.

— Bien, fit Armande très émue: c'est bien, Prosper, allez, merci.

Prosper se retira, et Armande alla devant sa glace rajuster un peu sa coiffure et poser un fichu sur son cou.

La femme n'oublie jamais de regarder si elle est jolie.

Comme l'avait dit Prosper, André Rémy,

assis dans sa chambre, était fort triste.

Ah! il songeait, et il y avait de quoi.

Tous ses rêves s'engloutissaient d'un seul coup :

Son amour et sa vengeance!

En effet, que ferait-il, loin de l'usine de Saint-Denis, sans revoir Armande? Il oublierait Billou, ce Billou, ce misérable qu'il avait juré de trouver et de détruire.

Disons-le franchement, Billou était alors peu de chose dans sa pensée; ce qui lui tenait le plus au cœur, c'étaient les deux beaux yeux d'Armande qui ne se fixaient plus sur les siens...

Et il courbait la tête devant ces trois mots, qui étaient pour lui ceux du festin de Balthazar :

Il le faut!

Oui, il le fallait. L'honneur et les préjugés voulaient que ce jeune homme n'aimât pas cette jeune fille et faisaient un crime à ces deux innocents d'être les enfants de la victime de l'assassin.

Et là, devant son bureau, dans une petite chambre qu'il occupait au-dessus de la caisse, il regardait, l'œil humide, un morceau de carton.

Ce carton était une photographie.

Le lecteur devine que c'était celle d'Armande.

Et cette photographie, qui reproduisait des traits si beaux et si chers, était entourée d'un ruban bleu.

Où bien qui avait été bleu.

Il y avait longtemps que le beau ruban, tombé de la jeune tête de mademoiselle Martel et ramassé par Jacques Vincent, avait petit à petit perdu sa couleur. Mais il avait été bleu, et il avait pâli sous les pleurs de la pauvre Louise et sous les baisers d'André Rémy.

Il l'étreignait en ce moment et semblait lui jurer tout son amour et tout son désespoir.

Tout à coup la porte de la chambre, qui n'était que poussée (sans doute Prosper avait oublié de la fermer), la porte, disons-nous, tourna sur ses gonds sans bruit.

Une femme parut dans l'encadrement de cette porte; et, voyant le jeune homme absorbé et comme en contemplation, elle s'arrêta dans le milieu de la chambre...

Un mouvement de la robe trahit la présence de la visiteuse. André Rémy se retourna brusquement, appuyant la main sur la photographie et le ruban, pour les dérober à la vue de celui qui venait le surprendre.

Rochefort annonce qu'il suivra avec attention le procès de Gonin « en Cour d'assises ». Il espère une condamnation sévère. Il s'imagine, là-bas, sur la Tamise, que l'épicière pétardière est poursuivie pour « dynamitage » alors qu'il sera tout simplement traduit devant le tribunal correctionnel sous l'inculpation de tapage nocturne. « Qu'importe l'esprit, disait un homme d'Etat. Il faut avant tout être bien renseigné. » En ce moment nos confrères parisiens nous semblent fort mal renseignés. N'est-ce pas plutôt, chez eux, mauvaise foi ? Dans tous les cas, les lecteurs sauront désormais ce que valent leurs informations. (Journal d'Indre-et-Loire.)

LE PROCHAIN COMICE DE LOCHES
M. Wilson va être élu maire de Loches... Cela nous promet un joyeux Comice pour le mois d'août prochain. Cette fête doit avoir lieu au chef-lieu même de l'arrondissement. Et voyez-vous d'ici Wilson faisant les honneurs de sa bonne ville au préfet d'Indre-et-Loire, prononçant un discours sur l'estrade officielle...

NANTES. — Nous ne saurions trop louer l'initiative prise par M. le général Fay pour obtenir de toutes les villes de garnison de la 11^e région un terrain destiné à recevoir la dépouille mortelle des soldats du corps d'armée décedés en activité de service. Des ossuaires militaires existent dans beaucoup de grandes villes ; ces fondations pieuses et patriotiques manquent dans la plupart des subdivisions et surtout dans les petites garnisons. Le résultat obtenu dans le 11^e corps peut être atteint partout. Nous le recommandons à la sollicitude des généraux en chef et des sociétés de secours aux blessés. M. le général Fay a pu constater, dans son discours d'inauguration de l'ossuaire militaire élevé à Nantes, que « à côté des souscripteurs appartenant aux rangs élevés de la société, on relève le nom d'un grand nombre d'ouvriers qui certainement se sont souvenus qu'ils avaient été soldats hier, ou qu'ils devaient le devenir demain, l'armée et la nation étant désormais absolument confondues. » Cette solidarité de sentiments et de devoirs ne pouvait être plus heureusement rappelée qu'en ce moment. (Progrès Militaire.)

On télégraphie de Nantes que dans le département l'ensemble des résultats du scrutin pour les élections municipales est excellent pour les conservateurs. Ceux-ci gagnent plusieurs communes. M. Cazenove de Pradine est notamment réélu par 347 voix sur 348 votants.

UN MARIAGE A NANTES
Lundi matin, à onze heures, M. le curé archiprêtre de la cathédrale de Nantes célébrait

En reconnaissant Armande Martel dans la visiteuse, il s'écria :
— Vous ! vous ! Ah ! vous voulez me tuer !
— Non, dit Armande, je veux savoir si je dois vivre.
— Vivre !
— Oui ; depuis hier nous sommes fiancés, depuis hier, je me considère comme votre femme et je vous regarde comme mon mari. Je me suis éveillée heureuse, et votre lettre incompréhensible a remis tout en état. Je viens vous demander, à vous, Monsieur André Rémy, ou à vous mon fiancé : Pourquoi ne pouvez-vous être mon époux ? Pourquoi ne puis-je pas être votre femme ? A qui la faute est-elle, à vous ou à moi ?
Armande était d'une beauté mâle en disant ces mots gravement, sans colère ; elle avait dans les yeux ce reflet de la justice que rien n'altère, que rien ne peut troubler.
Un combat terrible se livrait dans le cœur d'André Rémy.
Debout, pâle, il écoutait, il dévorait les paroles de sa bien-aimée Armande.
Ah ! comme il comprenait ce qu'elle lui demandait ! Mais, pouvait-il lui répondre ?
Pouvait-il, d'un mot, briser le cœur épris

le mariage de M^{lle} Marie-Ernestine Arnous-Rivière, avec M. Olivier-Marie-Auguste Guillet de la Brosse.
Le père de la jeune mariée, M. le baron Ernest Arnous-Rivière, conseiller général de Maine-et-Loire, est le type achevé du gentilhomme chrétien, le défenseur dévoué de la cause religieuse et des grands intérêts sociaux qui occupent la première place dans ses préoccupations.
M. Olivier de la Brosse est le fils de M. Camille de la Brosse, l'aîné de cette nombreuse et belle famille qui occupe, à juste titre, une si grande place dans la société nantaise.

FAITS DIVERS

UN GÉNÉREUX DONATEUR
Un jeune homme de vingt-deux ans, M. Emile Finance, de Neuilly (Seine), vient de mourir à Houilles (Seine-et-Oise), en léguant 450,000 francs aux sociétés de bienfaisance suivantes :
A partager entre les vingt arrondissements de Paris, 80,000 francs.
Au Bureau de bienfaisance de Neuilly, 25,000 francs.
Au Bureau de bienfaisance de Trouville, 30,000 francs.
Au Bureau de bienfaisance de Louvre (Seine-et-Oise), 15,000 francs.
A l'Œuvre de l'adoption, 9, rue Casimir-De-lavigne, 25,000 francs.
A l'Orphelinat d'Alsace-Lorraine, au Vésinet, 25,000 francs.
A l'Association des Dames françaises, pour secours aux blessés militaires, 50,000 francs.
A la Société de secours aux familles des marins français naufragés, 50,000 francs.
A l'Œuvre de Villepinte, 50,000 francs.
A l'Œuvre de l'hospitalité de nuit pour hommes, 50,000 francs.
A l'Œuvre de l'hospitalité de nuit pour femmes, 50,000 francs.
M. E. Finance a fait aussi, pour une somme au moins égale au total de celles énumérées ci-dessus, des legs particuliers destinés à être répartis en secours, notamment au curé d'une de nos principales églises et au directeur d'un grand magasin de Paris.
Le père du testateur, M. Charles Finance, son héritier et légitime légataire universel, a consenti la délivrance de ces legs pour en permettre l'acceptation.

LES INCENDIAIRES

On télégraphie d'Auxerre, 3 mai :
« L'église de Gizey-les-Nobles a été mise au pillage dans la nuit de mardi à mercredi. L'autel, le tabernacle, les tentures, ornements et statues, tout a été brisé, ou brûlé.
» Ces faits ont eu lieu pendant que les ha-

bitants se portaient vers une meule de paille que l'incendie dévorait. On soupçonne deux vagabonds qu'on a arrêtés. Ils nient énergiquement. »

SOLDATS FRAPPÉS PAR LA Foudre

Bourges, 4 mai. — Un violent orage a causé un effroyable accident.
Un détachement du 37^e d'artillerie, sous la conduite du chef artificier Beauvais, se rendait au polygone.

Surpris par la pluie, les soldats, qui avaient encore à franchir une certaine distance avant d'être arrivés, prirent le pas gymnastique. Soudain, un épouvantable coup de tonnerre retentit et les dix-neuf hommes furent tous jetés à terre.

Après quelques instants les trois premiers rangs se relevèrent, mais quatre hommes restèrent sans connaissance. On les releva et on les transporta à l'hôpital. Trois purent être rappelés à la vie, mais les secours demeurèrent inutiles pour le quatrième. Celui-là portait à la tête une entaille profonde et avait la poitrine toute brûlée.

Les trois autres blessés sont le chef artificier et les nommés Constant Charnin, demeurant à Bouy (Nièvre) et Henri Chateigner, de Nevers.

BOURSE DE PARIS

Du 5 Mai 1892

3 0/0	97 10
3 0/0 nouveau	97 45
3 0/0 amortissable	98 »
4 1/2	105 »

BULLETIN FINANCIER

Paris, le 5 mai 1892.

La spéculation ayant terminé sans incident grave le règlement de liquidation, la Bourse reprend une allure plus décidée en hausse, elle est soutenue par le rempli des coupons mis en paiement.

Le 3 0/0 ancien progresse à 97.15 ; le nouveau à 97.30 et le 4 1/2 à 105.10.

La Rente Italienne est bien tenue à 89.75. Le programme financier du ministère comporte des augmentations de taxes qui réduiraient le déficit à 43 millions. L'Extérieure est faible à 59 1/2. Le 3 0/0 Portugais clôture à 27 1/4. On pense que l'emprunt portugais de 400 millions sera pris par un syndicat anglo-français. Le nouveau Russe monte à 76.85 et l'Orient à 70.30 le Rouble arrivant en hausse de Berlin à 217 1/4.

L'action de la Banque de France se maintient à 4,105. Le Crédit Foncier à 1,497 est à la veille de gagner le cours rond de 1,200 fr. La Banque de Paris est très ferme à 623. Le Crédit Lyonnais passe de 771 à 775.

La Société Générale s'inscrit au comptant à 466.25.

Nous rappelons que l'assemblée des actionnaires de la Société Le Crédit a, dans sa réunion du 3 mai, approuvé les comptes du président du conseil d'administration.

Le Comptoir des Fonds Nationaux consolide avec une sage lenteur ses récents progrès et finit demandé à 680.

Les Chemins Economiques valent 408.50. Informations financières. — Bien qu'il ne

soit pas permis encore d'entrer dans des détails circonstanciés sur la constitution d'une nouvelle société d'achèvement du Panama, nous pouvons annoncer que ce syndicat est dès maintenant constitué et qu'on connaîtra prochainement dans quelles conditions.

Tiffanges (Vendée), le 22 septembre 1891. — Les échantillons de Pilules Suisses que vous m'avez envoyés m'ont été d'une grande utilité dans plusieurs cas de constipation rebelle ; elles donnent des selles régulières sans coliques chez les chlorotiques lorsque la constipation est très opiniâtre. Vous pouvez vous servir de ma lettre pour l'usage que vous voudrez.

Docteur COSSET.
A. M. Hertzog, pharmacien, 28, rue de Grammont, Paris.

Dernières Nouvelles

Paris, 6 mai, 12 h. 15 soir.
A la Chambre italienne, on a rejeté, par 198 voix contre 125, l'ordre du jour de confiance Grimaldi accepté par M. di Rudini.

M. di Rudini présentera aujourd'hui au Roi la démission du cabinet.

M. Grévin, le célèbre caricaturiste, est mort dans la matinée.

Hamonot, ouvrier typographe, une victime de l'explosion du boulevard Magenta, est mort.

L'état de M. Véry est toujours très grave et n'a pas changé depuis hier soir. Les journaux faisaient prévoir sa mort à brève échéance.

HAVAS.

LE VIN AROUD au QUINA, au FER & à la VIANDE est le médicament par excellence, le reconstituant le plus énergique pour combattre la CHLOROSE, l'ANÉMIE, l'Appauvrissement ou l'Altération du SANG. Il convient à toutes les personnes d'une constitution languissante ou affaiblies par le travail, les veilles, les excès ou la maladie. Chez FERRÉ, pharmacien, 102, r. Richelieu, PARIS, & Ph^{ies}

INJECTION BROU

40 ans de Succès. La seule guérissant sans lui rien adjoindre, les Ecoulements anciens ou récents. EXPÉDITION FRANCO CONTRE MANDAT-POSTE. Prix : 5 fr. le flacon. — Chez J. FERRÉ, Pharmacien 102, RUE RICHELIEU, PARIS

ÉPICERIE CENTRALE

28 et 30, Rue Saint-Jean, Saumur.

P. ANDRIEU

ARTICLES DIMINUÉS

Sucre.
Café.
Bougie.
Chocolat.
Conserves.
Sirops.
Vin rouge.
Vin blanc.
Rhum.

Expédition franco à domicile par commande de 50 fr., Sucre excepté.

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

qui battait à l'unisson du sien ? — Non.
Toutefois il ne pouvait non plus lui dire :
— Je brise nos espérances ; j'ai un motif, et je ne puis vous le communiquer. Ces choses-là s'écrivent, mais ne se disent pas d'homme à femme, d'amant à amante.
Il fallait à Armande une solution vraie et complète.
Il fit alors un effort surhumain ; et, d'une voix qu'il s'efforça d'adoucir et de rendre froidement polie, mais qui tremblait, il lui dit :
— Ecoutez, Mademoiselle...
Mademoiselle, lui parut trop sévère.
— Ecoutez, Armande, vous que je voudrais, au péril de ma vie, nommer ma femme... oui, je comprends votre démarche ; oui, je vous le dis, je craignais votre présence et je l'attendais ; je ne pouvais partir, vous quitter pour toujours sans vous revoir.
— Pour toujours !
— Hélas ! je l'ai dit.
— Alors, ce motif ?...
Il hésita.
— Ne me le demandez pas. Tenez, dites-vous que vous avez fait un mauvais rêve ; que vous avez rencontré un jour un jeune homme indigne de votre amour, j'aime mieux cela, et

sans me regarder, quittez-moi. Envoyez votre malédiction sur cet intrus qui a osé une seconde se croire votre égal... Dites-lui...
— Non, André, non ; vous me trompez et vous vous trompez vous-même. Un homme comme vous n'est pas indigne, un homme comme vous n'est pas lâche... Il y a un mot qui vous brûle les lèvres et que vous n'osez prononcer.
— C'est vrai.
— Il est plus brave de tout dire, brutalement s'il le faut, mais simplement.
— Vous le voulez, Armande ?
— Je le veux.
— Eh bien ! sachez donc...
Il s'arrêta encore, comme si un sanglot lui eût coupé la parole.
Puis il s'écria :
— Mon Dieu ! mon Dieu ! c'est trop.
Sa main avait quitté le bureau, Armande avait fait un pas. Elle vit son portrait, elle vit le ruban qui l'entourait.
Elle s'arrêta, cherchant dans sa mémoire, cherchant dans le passé.
La photographie prouvait l'amour d'André Rémy, mais le ruban ?...
Ce ruban fané, ce ruban, qu'était-il ?

Un souvenir d'enfance lui revint.
Autrefois, elle était encore bien jeune, un ruban semblable avait volé de ses cheveux... Un enfant... un garçon de l'usine l'avait ramassé et le lui avait offert.
— La coquette avait répondu : Garde-le !
Et cet enfant... ce garçon... oui... c'était...
Ah ! elle poussa un cri.
Était-il possible ?...
Elle vint sur lui, elle lui saisit le bras, et pâle, les yeux fixes, elle lui dit :
— Vous êtes Jacques Vincent... vous êtes le fils de...
Elle n'acheva pas.
André Rémy, consterné, attendait sa sentence.
Armande releva la tête.
— Monsieur, dit-elle, vous êtes franc et loyal, voici ma main. La fille d'Armande Martel peut-elle être la femme du fils de Claude Vincent ? C'est la question que vous vous êtes posée ? Je vous demande deux jours pour la résoudre.
Et elle sortit.

(A suivre)

A LOUER

Pour la Saint-Jean 1894

VASTES MAGASINS

32 mètres de façade, d'un seul tenant,

Occupés par le Grand Bazar,

Rues du Puits-Neuf, 14, et de la
Cocasserie, 15 et 17.S'adresser à M^{lle} DAVEAU, au
Grand Bazar. (235)**A LOUER**

Pour le 24 Juin prochain 1892

UNE MAISON

Rue de Bordeaux, n° 50

Avec Jardin, Cour, Écurie à
deux chevaux et Remise.S'adresser à M. FOUCHER, rue
de Bordeaux, n° 60. (610)**A VENDRE**

Une Belle Toue de Pêche

Avec un beau scutineau,
une cabane et tous ses accessoires.S'adresser à M. BEUROIS, rue du
Petit-Pré, 5. (390)**A LOUER**

Présentement

Ou pour la Saint-Jean prochaine

Trois grandes chambres, salle à
manger, décharge de cuisine, deux
pompes, un grenier, une terrasse
avec une grande cour.S'adresser à l'ORPHELINAT SAINT-
JOSEPH.**A LOUER****MAISON**

Rue de Bordeaux, 15,

Actuellement occupée par M. le
docteur Géraud, médecin major à
l'École de cavalerie.Avec beau jardin bien affrété et service
d'eau de Loire.

S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE

30, Quai de Limoges,

Un Piano droit, un grand
secrétaire, une grande Bi-
bliotheque, fauteuils et vaisselle.UN JOURNAL DÉPARTE-
MENTAL, libéral-conservateur, pa-
raissant trois fois par semaine,
demande un SECOND RÉDACTEUR
pouvant justifier des meilleures
références.Ecrire aux initiales D. D., à
l'Agence Havas, place de la Bourse,
8, Paris.**Chambre Garnie à Louer**Rue Duplessis-Mornay
En face chez les Frères.UN HOMME, 30 ans, demande
place cocher ou valet de cham-
bre, connaît service de table.
S'adresser au bureau du journal.**MAGASINS DE PIANOS & DE MUSIQUE**

Saumur, 53, rue S'-Nicolas, ancien magasin de M. Bourguignon

HENRI EICHEFacteur de pianos et ancien accordeur des premières maisons
de Saint-Petersbourg et de Paris

FOURNISSEUR DE L'ÉCOLE DE CAVALERIE

Vente - Échange - Accord - Réparation
et Location de PianosGrand choix de Pianos neufs et d'occasion
des premières marques, ERARD, PLEYEL, GAVEAU, etc.,

A DES PRIX EXCEPTIONNELLEMENT AVANTAGEUX

LOCATION DE PARTITIONS & DE MUSIQUE

La confiance que le public de Saumur et des environs a bien voulu
m'accorder pendant de longues années, est justifiée par les soins
minutieux apportés dans toutes les réparations et accords.**Pianos, Musique, Instruments**

Maison G. FISCHER, fondée à Saumur en 1846

PILLET-BERSOULLÉSuccesseur, Élève de Pleyel, Wolff et C^{ie}

SAUMUR 1891, GRAND PRIX, MÉDAILLE D'OR

Fournisseur AUTORISÉ de l'École de Cavalerie

ACCORDS, RÉPARATIONS, ÉCHANGES ET LOCATIONS

Pianos, Harmoniums, Violons, Violoncelles neufs et d'occasion

INSTRUMENTS EN CUIVRE ET EN BOIS ET ACCESSOIRES DE MUSIQUE
de toutes sortesLa maison GARANTIT toutes les réparations dont
elle se charge.

700 Partitions et choix considérable de Morceaux à l'abonnement

Épicerie Parisienne

33, Rue d'Orléans, et rue Ducier, 38.

IMBERT FILS

SUCCESEUR

Épicerie de choix, Comestibles, Primeurs, Vins
et Liqueurs.

PRIX TRÈS-MODÉRÉS

SPÉCIALITÉ DE CONFISERIE ET BOITES POUR BAPTÊMES

Collection des Modèles les plus nouveaux.

Livraisons à Domicile.

A VENDRE

Maison avec beau Jardin

Situés rue Saint-Lazare, 32.

S'adresser, pour visiter, 6, rue
du Temple.**A LOUER** présentement,
près Saumur,JOLIE PROPRIÉTÉ sur les bords
de la Loire

Écuries complètes, jardin, prairies.

S'adresser au bureau du journal.

Grande Liquidation

POUR CAUSE DE FIN DE BAIL

AU GRAND BAZAR

Tenu par DAVEAU, Doreur

Rues du Puits-Neuf, 14, et de la Cocasserie, 15 et 17

SAUMURPar suite de désaccord avec le propriétaire, le **Grand Bazar**, rues du Puits-Neuf, 14, et de la Cocasserie, 15 et 17, a décidé de LIQUIDER à des PRIX les plus réduits, le stock immense de marchandises garnissant ses VASTES MAGASINS.

Les Marchandises vendues ne seront pas remplacées.

Il se trouve en magasin plus de 500 GLACES des plus riches modèles de tous styles. Et une collection admirable de Gravures et Aquarelles de tous les Éditeurs français et anglais devant appeler l'attention de tous les Amateurs. — **OBJETS D'ART.****Liquidation sans Précédent**

A SAUMUR

CHANGEMENT DE DOMICILE**LÉON FRESCO**

CHIRURGIEN-DENTISTE

1, Rue Beurepaire

SAUMUR

Saumur, imprimerie de PAUL GODET.

Saison Printemps et Été — PARIS A SAUMUR — Saison Printemps et Été

MAISON CREMIEUX

TAILLEUR MODERNE

27, Rue d'Orléans, Saumur

COSTUME COMPLET en drap d'Elbeuf, depuis 35 francs, sur Mesure

Exposition permanente et Mise en vente des Nouveautés

27, rue d'Orléans, Saumur - COUPE RÉPUTÉE SANS RIVALE - Saumur, rue d'Orléans, 27

GRANDE DISTRIBUTION DE DEVINETTES

Vu par nous, Maire de Saumur, pour légalisation de la signature de M. Godet,
Hôtel-de-Ville de Saumur

1892

LE MAIRE.

Certifié par l'imprimeur soussigné,